



ÉPILOGUE

*Une Ombre
n'a Jamais
Sue Personne*

Les rayons timides du soleil filtraient à travers les persiennes branlantes de l'auberge du Poney Bizarre, tandis qu'Annie relevait une tête embrumée, un visage qu'une nuit passée enfoncé dans le pli de son coude avait marqué en travers d'une trace rouge balafrant son front délicat et d'un épis spectaculaire hérissant sa longue chevelure blonde de manière à la rapprocher plus encore des blés soulevés par la brise délicate de l'été grisélénien. Annie se souvenait très bien de l'irruption surprise de cet andar en haillons lors du dernier conseil de l'ancien, de son nom, Danevellañ, ainsi que des réactions de l'assemblée, mais après cela ses souvenirs devenaient cotonneux et semblaient se fondre à l'histoire contée par l'antique voyageur. Le récit du vagabond lui avait semblé durer une éternité.

- *Mais...*

Annie se redressa d'un bond. Le jour s'était levé, l'histoire avait duré toute la nuit et comme un rêve entêtant dont on a du mal à s'extirper, elle s'était imprégnée en elle à la manière d'un souvenir, comme si elle avait vécu aux côtés de ces drôles de héros les aventures terribles de la nuit passée.

Les membres de l'assemblée s'éveillèrent les uns après les autres, petit à petit, d'abord hagards, puis ébahis, effrayés ou nauséeux. Brenne avait rapidement repris ses esprits, puis avait immédiatement rallumé le grand écran sans dire un mot. Les journalistes retransmettaient depuis le Grand Temple où avaient lieux les félicités en l'honneur des héros tombés pour la protection de la ville, et celles de la Reine Catalinn.

- *Impossible...*

Au sortir de ce sommeil dont chacun espérait que les terribles choses dont ils avaient été témoins disparaîtraient au réveil, emportées ainsi les songes loin du monde aux premières lueurs du jour, succédaient la surprise et les larmes à l'annonce des félicités de la Grande Dame de Roselarme, une tristesse terrible vécue deux fois : au moment de l'histoire, puis au matin de se rendre compte que ce ne fut point un rêve.

- *Bah... ça.*, s'exclama Vidak de Bravidia en tirant lentement de sur son crâne incliné son couvre-chef, le regard vide tourné vers l'écran. Toutes et tous cherchaient un réconfort dans l'œil de l'autre, mais passées les larmes, ne restaient que le désarroi et la stupéfaction dans les regards de l'assemblée.

- *Écoutez... Un peu de respect !*, trancha Brenne en s'agitant sur la commande de l'écran pour augmenter le volume sonore. *La Grande Régente va débiter la cérémonie...*

L'assemblée se pressa face à l'image bleutée tremblante, en silence. Les grésillements n'enlevaient rien à la splendeur du Grand Temple des Jours.



La lueur du matin y semblait plus pure, filtrée par les immenses vitraux pastels qui ornaient les larges vitres de l'édifice andarique. L'ensemble des notables de la ville étaient présents, agenouillés sur les grands pavés de marbre blanc autour de l'autel des Lumière du Jour. La dépouille de la défunte reine y avait été déposée délicatement par les hôtes du Grand Temple. Elle était vêtue d'une robe blanche à la conception épurée, d'une sobriété spectaculaire, finement tissée au Lieu des étoffes de l'Abbaye de Douceplume dans le tissu le plus pur et soigné du royaume : le lin d'Iris-Galante des maîtres-tisseurs de l'est. Son visage était recouvert d'un voile de dentelle très discrètement bleuté et l'autel avait été fleuri avec soin ; autour des flourenn-gouloù qui constituaient le cœur de la construction florale, des bleuets-vagues de Myre aux reflets irisés et des Jonquilles tardives de givres, d'un jaune froid et doux, tout juste arrivées des sommets de Mornefin. La reine et le roi avaient été bons avec les peuples du continent et ce témoignage immédiat de compassions de la part de Zolmar, président de la république des orcs en était la plus véritable et généreuse des expressions tant ces fleurs étaient précieuses pour les serviteurs de Malsonge. Quelques instants auparavant, le roi avait fait son entrée, chancelant au bras de sa fille. Il avait très sobrement rejoint le cœur sacré pour y déposer du bout de ses doigts tremblant un coquelicot des brasiers, une fleur quelconque que certains auraient pu trouvée déplacée et vul-

gaire si l'histoire de la rencontre de Catalinn et de Camille Dhézano dans les champs de blé le long du sentier de CourteTrombe, aux Prés Nouveaux où poussent ces fleurs de feu, aux heures de leur enfance, n'avait été très largement connue. Le jeune prince avait alors décidé de tourner le dos aux femmes des cours et des palais au profit de « la plus douce des bergères », une fille de la ferme, qu'il ferait monter sur le trône à ses côtés quelques années plus tard. Le peuple l'avait alors nommée la dame aux coquelicots, d'abord pour la ramener à ses origines modestes, puis avait rapidement appris à l'apprécier et Catalinn était devenue la reine la plus aimée de l'Histoire courte des humains.

Le roi s'était ensuite effondré, le regard vide, sous les regards inquiets de son peuple. Les gardes l'avaient donc accompagné jusqu'à son siège, non loin de l'autel, et les prêtresses s'étaient précipitées à ses côtés pour apaiser son mal. La jeune princesse s'était alors levée et, ayant saisi délicatement des mains de son père le papier qu'il avait le devoir de lire, elle s'était présentée face au royaume, debout devant le corps de sa mère. Elle contempla l'assemblée des citoyens et des officiels qui n'osaient plus faire le moindre mouvement, interloqués par la fragilité apparente de leur souverain, et le courage de la jeune fille, pour y croiser finalement le regard tout proche du conseiller Lothorik, magicien du roi et tuteur de la jeune fille, dans lequel elle puisa le courage de démarrer :

- *Mes... chers concitoyens, mes chers concitoyennes... Humains, fées, nains, sangs-d'alliance, gnomes, farfadets et tout peuple du Grand Livre.*

Je... Mon père se dresse devant vous pour s'excuser pour la douleur qui vous a été infligée : fussent-elle qu'une bribe de la m...nôtre. Elle est immense, car la Grande Dame de Roselarme, ma tendre amie... ma mère... était aimée de toutes et tous, et elle à son tour savait dire et prouver son amour à chacun. Sur les circonstances de sa mort, tout ce qui était dicible a été dit aux membres du conseil, et face aux élus du parlement à travers notre aimable conseiller Milendro.

Argard, déconfit par la tristesse, baissa solennellement la tête, lui qui était si loquace, dans un silence totale. À ses côtés, le grand conseiller en charge des finances, Emylo, posa une main hésitante sur son épaule, avant de la retirer maladroitement. La princesse poursuivit :

- ...Je tiens à m'excuser pour vous avoir mandé si tôt, vous qui venez d'apprendre la terrible nouvelle, mais nous avons souhaité que ses félicités soient dites dans les heures qui ont suivi sa mort, selon la coutume des Lames brisés, car ne vous trompez pas : la Dame aux coquelicots est tombée au combat, aux côtés des héros qui ont défendu le royaume contre ses agresseurs, et elle fera une entrée remarquée dans le grand hall d'Ymladrys où elle retournera à la Grande Mélodie dans l'attente de celles et ceux qu'elle a aimé.

La princesse fit un geste en direction de la Grande Allée Blanche, sous les arcades de pierre du temple, où étaient alignés une quantité effroyables de cercueils ouverts et fleuris contenant les corps des gardes et des malheureux ayant perdus la vie lors de l'attaque du château. D'épaisses larmes commençaient à couler des yeux de la jeune fille, et sa gorge se noua. Face à cet assaut d'émotion, l'as-

semblée se leva, comme pour donner du courage à la jeune princesse qui conclut :

- L'heure est aux consolations, aux embrassades et aux bontés, et la semaine qui suivra sera celle du recueillement, des félicitations aux héros et de la reconstruction...

Maril, Ferdinand et Prish, en uniforme de cérémonie, leurs corps enrubannés de bandages et marqués par les cicatrices et les hématomes se tenaient droits derrière leur capitaine malgré la douleur encore vivace. Ils se devaient d'être présents malgré leurs blessures récentes - Ferdinand avait notamment perdu son bras face aux mages de givre - car il était question de promotions pour services rendus à la couronne et excellence dans l'exercice de leur fonction, et bien entendu de médailles. Shoko avait quant à lui déposé ses armes au petit matin ; se considérant coupable de la mort de la reine, il avait souhaité démissionner, mais le conseil avait rejeté sa demande. Le chaos était déjà total et l'absence d'un capitaine à la tête de la garde royale n'aurait rien arrangé, bien au contraire.

-...Et enfin... Puisse Douceplume vous guider vers la lumière des justes durant les jours de nuit et de cendre qui suivront le silence des tombeaux. Je vous prie de m'excuser.

La princesse descendit rapidement les huit marches qui séparaient l'autel de l'allée principale du temple et la remonta prestement en direction de la grande porte en tentant toujours de retenir ses larmes, de plus en plus difficilement. Les invités s'écartaient res-

pectueusement pour laisser passer la jeune héritière, en posant à son passage le poing sur leur cœur en guise de remerciement.

Le capitaine Shoko se tourna en direction de la Grande Régente Pourprecendre qui s'apprêtait à gravir les marches en direction de l'autel pour la suite des cérémonies :

- *Une force insoupçonnée chez notre princesse, semble-t-il ?*

- *Oui... au point que la conclusion n'était pas celle écrite par notre Roi, Jerenn. Les cendres qu'elle a évoquées ne me semblent pas être celles des brasiers qui se sont éteints... La force est un allié dangereux.*

Héliann lança un regard inquiet au capitaine, puis se mit en marche pour rejoindre la cérémonie des félicités.



Les grésillements de l'image devenaient étouffants. Brenne frappa nerveusement sur le flanc de l'écran qui finit par abdiquer et par s'éteindre.

- *Pardiou ! Nom de nom...*

La salle demeurait silencieuse, fixant l'écran noir sans faire le moindre mouvement.

- *Brenne ?*, s'inquiéta soudain Annie en se rapprochant tout doucement du comptoir.

L'ancien paladin s'était effondré contre le rebord du zinc, tremblant de hargne et grommelant. Ses clients se tournèrent lentement dans sa direction, mais aucun d'entre-eux n'osa s'approcher.

- *Brenne ?*, lança à son tour Vidak en se levant.

- *Rien... durant des siècles ! Rien !*, gronda Brenne en se redressant. Il tenait en main un large fourreau abritant une épaisse épée de soldat de Douceplume, son arme de paladin, qu'il conservait sous le comptoir en prévision de jours sombres, ici, à la frontière est du royaume. *Nous n'avons connu ni guerres, ni escarmouches depuis presque mille ans. Et ce jour, un andar entre ici avec ses contines, des histoires de premiers nés et de spectres vengeurs, de nécromanciens et de corsaires rénégats, et la cité blanche s'embrase et les reines finissent au tombeau ! Les conteurs...*

- *Brenne, tu ne penses pas ce que tu dis... c'est blasphème...*

- *Tu l'as vu toi-même, Annie ! Les conteurs provoquent le destin. Ils jouent avec nous comme avec de vulgaires poupées de chiffon.*

- *Tu n'en sais rien, Brenne !, coupa Vidak. Pose ton arme, l'Ancien ne sera pas... Mais au fait, il est passé où l'Ancien ?*

Les livres qui avaient été empilés sur la chaise à la table de l'Ancien étaient maintenant au sol et le vénérable farfadet n'était plus là. La foule se tourna en tous sens et s'agita à sa recherche, mais il semblait alors que l'Ancien et l'Andar vagabond avaient tous deux disparus.

- *Par les cornes de mes bouquetons !, hurla Brenne en se ruant en direction de la porte, sa lame mise à nue. L'étranger et ses histoires... il a enlevé notre Ancien, boudiou !*

- *Ah les étrangers ! On sait jamais d'où qu'ils viennent..., pesta Vidak, qui s'était précipité aux côtés de Brenne pour partir à la poursuite du vagabond.*

- *Ni c'est quoi qu'ils veulent..., ajouta Annie, en s'engageant dans l'embrasure de la porte à la suite de Vidak, bouteille en main, prête à en découdre, suivie de près par le reste de la clientèle.*

La troupe déboula sur le pallier de l'établissement, toutes armes dehors, éblouie par la lumière rasante de ce matin d'automne. L'orage était passé et à travers l'humidité froide du jour naissant, l'odeur des orgemalts cuits sur leurs tiges par le soleil d'été se mêlait dans l'air aux fumés du brasier mourant de l'âtre du Poney Bizarre. Les piailllements généreux des oiseaux résonnaient sur la butte, avant qu'un grognement sec et grinçant ne se fît entendre plus fort que le brouhaha collectif des volatiles.

Allongé sur le banc de bois, emmitouflé dans sa cape sous le pré-haut rustique de la terrasse, le garde de l'Ancien, Sadak Mistapok ronflait sans retenu, soigneusement dissimulé sous son couvre-chef à plume.

- *Ooooh celui-là...*

Agacé, Brenne s'approcha d'un pas volontairement lourd, faisant craquer sur son passage les vieilles planches humides de l'esplanade de fortune jusqu'au niveau du bruyant dormeur et le saisit par le col.

- *Que quoi ?! Qui...,* balbutia le garde en ouvrant de grands yeux inquiets, les pieds vire-voltant à un mètre et demi du sol.

- *Bah alors, ça garde fort ?!,* gronda Brenne.

- *Ça surveille à fond les niapons...,* renchérit Vidak en passant son visage narquois par dessus l'épaule du tavernier furibond.

- *Ça roupille sec et ça ronfle gras !,* ajouta Alphonse qui ne semblait pas très habile dans l'art du sarcasme, comme nombre de forgerons talentueux. Il ricana quelques secondes avant de se replier dans l'attroupement des clients dubitatifs qui s'était constitué autour du garde mal réveillé.

- *Mais, ça va pas, non ?,* grogna Sadak en se débattant jusqu'à se libérer de l'étreinte de Brenne qui le dévisageait farouchement. *Vous aussi vous avez roupillé, j'vous signale !*

- *Ah ouais ? Bah nous on a été envoutés...,* rétorqua Brenne nerveusement.

- *Ensorcelés !*, ajouta Annie en levant un index accusateur vers le ciel.

- *Emberlificoté dans un rêve...*, souffla Vidak de manière quelque peu théâtrale.

- *Et puis nous, on n'est pas la garde rapprochée de l'Ancien ! Maintenant, le vieux a été enlevé, figure-toi !*, conclut le tenancier courroucé.

- *Disparu ? Mais non, il fume sur son rocher, là, en bas...*, répondit le gnome en pointant du doigt un amas de pierres dressées « à la druide » qui jouxtait les quelques marches du perron sur lequel se tenaient les engueulades. *Vous voyez pas les volutes ? Y'a pas de fumée sans l'vieux, comme on dit au bosquet...*

Aussitôt, le petit groupe se précipita contre les barrière de la terrasse pour découvrir sous un épais nuage de fumée d'herbes à pipe le vieux sage paisiblement assis en tailleur au sommet d'un large rocher, en train de scruter le sentier qui courait à l'Ouest au pied de la lointaine Tour de la Nainquisition jusqu'au pont de la côte bleutée, l'entrée Est du duché d'Azurlointain.

Brenne défendit les marches deux à deux et se précipita auprès de l'Ancien, ventre et épée en avant, suivi de près par l'ensemble des membres du conseil. Sadak fermait la marche en grommelant et en pestant contre les mauvaises manières du patron.

- *Que s'est-il passé, l'Ancien ?*

- *Oh ! Mon bon Brenne, tu m'as fait peur.*, répondit calmement le vieux gnome en retirant maladroitement sa pipe de sa bouche.

- *Que faites-vous là ?*, demanda Annie en se précipitant à ses côtés.

- *Quand l'intrus a eu terminé son histoire, tout le monde roupillait dans la taverne, c'est vous dire la qualité du récit... Bref ! De mon côté, j'avoue ne pas avoir tout suivi, le mithoulé était un peu fort, et bien... j'ai dû sortir prendre l'air.*, l'Ancien toussa pour recracher un nuage pourpre étincelant qui lui éraillait la voix.

- *Vous n'avez rien écouté, l'Ancien ?, balbutia Vidak, les bras ballants.*

- *Oh... C'est que... Je suis un peu dur de la feuille, vous savez. J'ai raté quelque chose ?*

Brenne laissa échapper de ses mains son épée qui vint s'écraser mollement dans la boue humide. Toutes et tous échangèrent quelques regards embarrassés. Le tavernier fit quelques pas en direction du sentier, les poings serrés

- *Quand est-il parti ?*

- *... il y a une petite heure, je pense... en direction de l'Ouest. Pourquoi ? Il n'a pas payé ?*

Brenne scruta l'horizon avec insistance durant quelques longues secondes, avant de faire volte-face et de venir ramasser son épée, sans un mot. Il nettoya la lame avec le chiffon qui pendait à sa ceinture et qu'il utilisait traditionnellement pour astiquer son comptoir entre deux services, puis il gravit les quelques marches du perron sous les yeux curieux de l'assistance.

- *...Il paiera, je vous le garantis.*

Le vieux paladin rentra dans son repaire en claquant la porte derrière lui, sans plus de cérémonie.



Danevellañ s'arrêta net au milieu du sentier en atteignant le sommet de la dernière butte céréalière le séparant les plaines blanches qui entourent la fameuse Tour de la Nainquisition. Il se retourna lentement, le regard sombre :

- Et bien, vous faites un piètre héros, Paladin, si vous songez réellement à vous en prendre au messager.

Il tira de sa sacoche une gourde qu'il dévissa doucement et qu'il porta à ses lèvres le temps d'une généreuse lampée. Il essuya sa bouche d'un revers de manche et rangea la gourde calmement.

- Je serai curieux de conter à d'autres où ton histoire te mènera. Mais il y a encore tant de récits et si peu de temps...

Le vagabond réajusta sur son crâne sa capuche pour se protéger de la bise qui soufflait de plus en plus fort au fur et à mesure que son périple le rapprochait des côtes de la Mer de Nacre, puis il se remit en route.

Plus tard, il descendit le long de la Grande Route d'Allévogue, évitant soigneusement d'approcher de trop près les quartiers des Nains de Douceplume, car il savait l'endroit protégé. La tour de la Nainquisition tient à l'index, dans les geôles-bibliothèques supérieures, l'ensemble des pièces fragmentaires relatant l'époque précédant l'exode des premiers-nés, et il est dit dans le Livre des livres que nul ne saurait accéder à ces récits. La sanction serait l'Adieu à Ymladris, et l'Inmélodia, l'exclusion aux félicités de la Grand Mélodie.

Nul croyant ne s'y risquerait, c'est certain, et les nains-guerriers de Douceplume s'assuraient que nul non-croyant ne pût se laisser tenter non plus.

- *Les nains creusent les montagnes avec avarice à Perceroc, mais empêchent quiconque de creuser dans les souvenirs des peuples seconds... N'est-ce pas fascinant ?*, s'exclama l'Andar, un large sourire aux lèvres, tandis qu'il atteignait enfin le passage de la baie des naufragés.

Alors qu'il s'engageait sur le large pont de bois, une garnison de miliciens d'Azurlointain surgit devant lui. Une dizaine de soldats armés, certains à cheval, fondirent sur lui à vive allure, tandis que dans son dos, une demi-douzaine de soldats supplémentaires apparurent de derrière les bosquets qui bordaient le sentier qu'il venait d'emprunter. Danevellañ s'immobilisa, droit face aux miliciens qui arrivaient à son niveau, le visage dissimulé par son épaisse capuche.

- *Halte ! Sur ordre du Grand Intendant d'Azurloïtain Jym Zabrof, aucun voyageur ne saurait être admis sur nos terres sans lettre cachetée ! Veuillez présenter le document ou rebrousser chemin...*, aboya le capitaine de l'escouade depuis les hauteurs de son prétentieux destrier.

Danevellañ dévisagea un à un les soldats qui lui faisaient face, sans un mot.

- *Étranger. Démasquez-vous, et répondez au Capitaine Histel !*, gronda un second soldat en s'avança vers le vagabond, menaçant.

Danevellañ leva lentement une main ouverte, la paume face à son agresseur, comme pour lui intimer l'ordre de ralentir.

- *Chers amis, je vois que l'hospitalité ici non plus n'est plus ce qu'elle fut... Je vous prie de reconsidérer vos positions. Je n'ai que faire de vos querelles avec le roi, de vos désirs de guerre, mais je n'ai nulle intention de faire demi-tour. Je dois me rendre à Blanchenuit, et si vous l'acceptez, je vous raconterai tout... en échange d'un laisser-passer jusqu'au Vidaduc de Bellerive.*, déclara calmement le voyageur.

Les soldats, surpris, marquèrent une hésitation. L'attitude défiante de l'inconnu avait su les agacer et il était impossible pour eux de laisser passer un tel affront, et donc un tel personnage. Il tirèrent tous leurs armes, épées, lances ou revolvers de corsaires modifiés, et les pointèrent en direction de l'inconnu récalcitrant.

Danevellañ soupira :

- *Ainsi donc, sûrs de leurs forces et poussés par un sens aigu du devoir et la peur qu'ils éprouvaient pour leur nouvel intendant, la troupe se rua sur l'inconnu qui semblait bien seul et désarmé. Malheureusement pour ce bataillon de vaillants bretteurs d'Azurlointain, le vagabond n'était ni désarmé, ni seul... et d'un geste de la main, la Nuit Dévorante s'abattît sur l'escouade qui fut réduite en cendres, soufflée aussitôt par la brise levante qui ramena leurs âmes de fils de marins aux vents du large.*

La troupe hésita quelques instants, interloquée par les balbutiements inaudibles de l'étranger, puis l'ordre fut donné d'attaquer et les soldats se ruèrent sur l'inconnu qui ne semblait montrer aucun signe de reddition. L'Andar abaissa la main avec délicatesse, et la nuit frappa. De son ombre au sol, un torrent sombre et dévorant jaillit de toutes parts, projetant de larges vagues obscures dans les

airs, comme une marée montante frappant sur le récif. L'atmosphère s'obscurcit et un bruit rauque de craquement sec, des voix douloureuses et sifflantes, murmurant entre les bruits sourds de fracture le nom des misérables, oubliés dans les méandres du temps. Au contact de ces ombres déchaînées, les corps des officiers et des chevaux, leurs armes et leurs armures, furent pulvérisés en une fine et volatile masse cendrée que le vent porta au loin, montant vers le bleu du ciel en direction des montagnes ou retombant le long de la falaise jusqu'aux embruns. Danevellañ tressaillit, les dents serrées et le front plissé par la douleur, il referma délicatement la main et le flot sordide et noir de ces ombres infâmes se dissipa, comme repoussé par les frappes douces des rais de soleil et le sel des océans montant depuis le gouffre à chaque frappe de la mer contre la falaise, en contrebas du pont.

Le silence bercé des bruits des oiseaux et des épis de blés ballottés par les souffles marins revint aussitôt que les ombres se furent tues. Il ne restait plus la moindre trace du bataillon. Le vagabond se redressa, visiblement éprouvé, et soupira puissamment pour reprendre le contrôle de son souffle, avant de conclure d'une voix douce, mais ferme :

- *Ainsi ai-je parlé et ainsi se poursuit le Grand Conte.*